

10

Dès le lendemain de la mort du frère, sans que l'on sache vraiment pourquoi, la Mère veut en finir vite avec sa dépouille. Elle fait venir le menuisier du coin avec sa panoplie restreinte de cercueils.

Le choix se porte sans hésitation sur le plus simple. La Mère met quand même un point d'honneur à ce qu'il soit en chêne. La mise en bière a lieu l'après-midi même. On dépose, dans le sillon de ses jambes, le livre qu'il avait offert, trente-trois ans auparavant, au père quand il était revenu crever à la maison : *Avec Dame truite*, c'est le titre. De l'autre côté, ça lui fera un signe de reconnaissance avec le père, et peut-être un sujet de conversation. Qui sait ?...

On emballle le corps dans un plastique épais et rigide qui crisse sinistrement. Drôle de paquet, qu'on expédie dans le rien. La solide fermeture éclair, en remontant, leur ravit, cran après cran, le corps puis le visage du frangin. La petite pense qu'il ne sera bientôt plus qu'un morceau de barbaque putréfiée dans son sac plastique. Elle regrette de ne pas s'être autorisée à lui couper une mèche de cheveux. Décidément, il ne lui restera rien du corps du frère.

Le cercueil refermé trône maintenant dans la cuisine. On est obligés de le contourner pour accéder aux chiottes. On lui tourne le dos pour cuisiner, même si l'appétit n'est pas fort, *il faut manger*, comme dit la Mère.

Parfois, on le heurte, et c'est comme une chiquenaude affectueuse que l'on ferait au frangin, comme quand on vous tape sur l'épaule, et qu'on vous dit d'un ton faux : *allez, mon vieux, ça va bien se passer...*

La Mère évite de regarder le cercueil...

Les obsèques sont programmées pour le jour suivant. Ce sera vite expédié, il y a juste le cimetière.

Le soir même, la petite et la frangine prennent discrètement le chemin du cimetière. Elles veulent voir de près où le frangin va séjourner pour l'éternité. Le caveau est ouvert. En se tenant solidement par la main, elles se penchent, l'une après l'autre sur la béance sombre. Une odeur de salpêtre monte jusqu'à leurs narines. La cavité est plus profonde qu'elles ne l'ont imaginé.

Sur la gauche, à environ deux mètres au-dessous, hors d'atteinte pour elles, il y a un cercueil.

Son couvercle est hérisse de lames de bois qui ont éclaté et se sont soulevées, mais à part cela, il semble intact. C'est le cercueil du père. Hélas, il n'y a rien qui soit à leur portée qu'elles pourraient s'approprier pour le vénérer en cachette, comme une relique précieuse qui condenserait tout l'amour accumulé pour rien pendant les années de séparation.

Le cantonnier de la commune chargé d'ouvrir les sépultures a sans doute fait le ménage. S'agit pas d'effrayer les vivants ! Le lieu dégage même une impression de paix.

Le jour s'amenuise. Il leur semble déceler une note de compassion dans le grincement de la grille imposante du cimetière lorsqu'elles s'éloignent sans échanger un mot, leurs corps soudés.